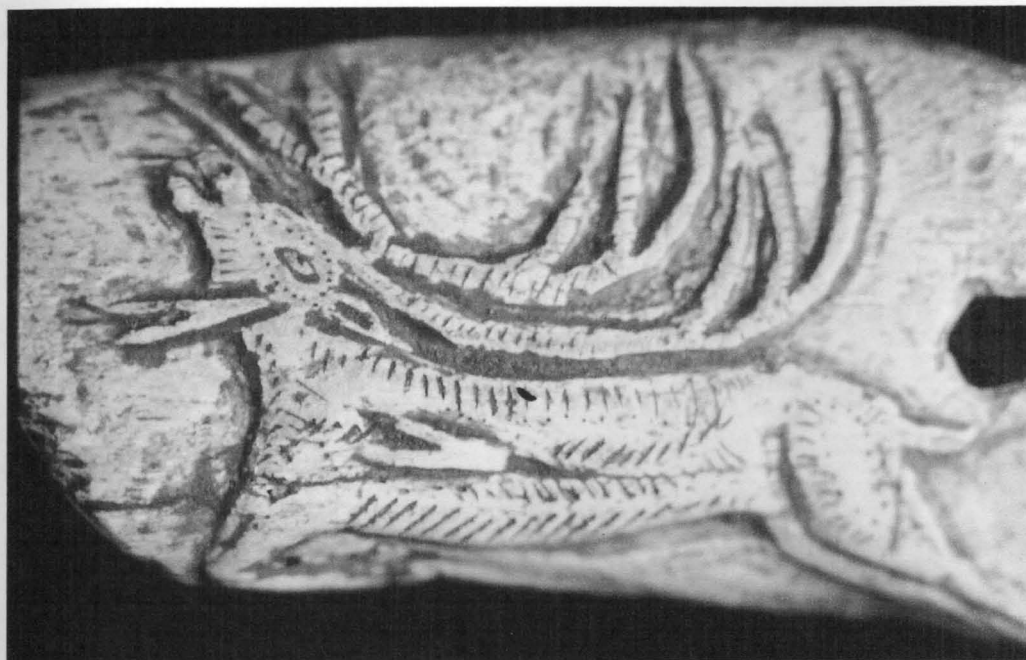


Centre International d'Etude et de Recherche

RH₂
226
(8)

GLOZEL

Les preuves de l'authenticité du site



cliché R. Liris

Bibliothèque Maison de l'Orient



143910

Actes du VIII^e Colloque International (Octobre 2005)
« GLOZEL mythe ou réalité ? »



40411

MAI 2006

« On est fort quand on a la vérité pour soi »

Emile Fradin.

Tous les clichés des objets de Glozel ont été réalisés par Robert LIRIS.

Sommaire

- Glozel : Mythe ou réalité ? R. GERMAIN
- Glozel ou la survivance des croyances néolithiques et de l'Age du Bronze.
R. GERMAIN
- Mythes de la Fertilité. M. SABETE
- Le culte de la chasse à Glozel. R. GERMAIN

Mythe ou réalité

R. Germain

Après plus de dix années de recherche, consacrées à l'étude thématique du mobilier et du site, nous arrivons aujourd'hui à notre VIII^e Colloque. Au cours de nos travaux cette année, nous nous interrogerons sur l'appartenance de Glozel au domaine du mythe et de l'imaginaire ou à celui d'une réalité fonctionnelle. Mythe ou réalité, c'est bien le sens du regard que nous devons porter sur le mobilier et sur le site de Glozel.

Nous connaissons, maintenant, relativement bien les objets dans leur apparence réelle, mais nous n'en avons pas vraiment percé le mystère.

Les Idoles phalliques par exemple représentent assez clairement les sexes masculin et féminin, et nous entraînent vers une interprétation logique : l'hermaphrodisme, mais quelles ont été les intentions de l'artiste lorsqu'il a fabriqué la statuette pour le sanctuaire ? Quel sens lui a-t-il donné ? S'est-il ou non inspiré d'un quelconque récit mythologique ou est-ce le résultat d'une conception ponctuelle et instinctive ? En d'autres termes les objets de Glozel sont-ils des objets utilitaires, voire seulement une représentation du réel ? Ce que donnaient à croire certains tenants de la science officielle. Où sont-ils le résultat d'une intention religieuse ou d'une réflexion sur les éléments de la nature ?

Est-ce la main ou est-ce l'esprit qui a modelé les urnes, qui a gravé les os et les galets ?...

La question fondamentale étant posée, en découle un corollaire, celui de l'authenticité historique du mobilier de Glozel. Si les grands mythes de l'Europe orientale, occidentale ou nordique sont à la base de la production glozélienne, disparaît aussitôt la possibilité d'une fabrication récente du XX^e siècle, par copie ou par invention. Par contre, si les objets étaient utilitaires et non chargés de symboles toute interprétation resterait possible.

Nous avons déjà rencontré des objets ressemblants à la production glozélienne, nous avons été surpris par le rapprochement possible de leur facture, mais la méthode comparative ne nous a donné qu'une réponse picturale et formelle.

L'ethnographie est plus riche d'enseignements et permet la compréhension de phénomènes socio-culturel et religieux, mais la méthode a ses propres écueils, comme celui d'un transfert décalé. Un hochet peut avoir été confectionné pour amuser les enfants, voire leur éveiller l'esprit, sinon avec le bruit chasser les esprits malfaisants (des populations animistes peuvent nous mettre sur la voie). Mais le hochet sans grelot semble d'une utilité douteuse. Son balancement aurait peut-être eu l'efficacité d'une thérapie destinée à favoriser la mobilité oculaire, mais plus sûrement a provoqué le strabisme.

En réalité, il nous faut découvrir le contenu symbolique qui transfigure l'objet et transcende le réel.

La quête des intentions humaines entre les deux termes, mythe et réalité peut s'avérer difficile, tant qu'à considérer le réel, avec trop d'insistance, on ne peut faillir à s'éloigner de la signification mythologique. De même à trop vouloir découvrir la présence du mythe, on ne peut qu'occulter le monde du réel. La quête peut être périlleuse, voire le succès aléatoire.

Le mythe fait appel à l'imagination.

Il met en scène des Dieux et donne aux phénomènes naturels une interprétation, une signification symbolique.

Pour C.G. Jung « Le mythe est l'expression imagée d'un inconscient collectif qui impose à l'inconscient individuel les symboles les plus profonds ». Le mythe produit donc des symboles. Il est lui-même issu de croyances ou de pratiques anciennes.

Levy-Bruhl, quant à lui, pense que l'homme des sociétés inférieures vit et agit au milieu d'êtres et d'objets qui tous, outre les attributs que nous leur reconnaissons, possèdent aussi des propriétés mystiques. Et je vous citerai Baudelaire qui dans les « Correspondances » nous entraîne dans un monde où « La Nature est un Temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles, l'homme y passe à travers des forêts de symboles »...

Mais sommes nous suffisamment armés pour découvrir les sens cachés, avec notre attention, notre sensibilité, nos connaissances ? Il est nécessaire de dépasser l'apparence de l'objet pour en découvrir ses intentions mythologiques voire mystiques.

Les objets de Glozel, déposés dans le sanctuaire ou dans les tombes étaient, pour le moins, chargés de vertus propitiatoires et, produits à l'époque Gallo-romaine, ils n'ont pu échapper à l'imprégnation des grands mythes européens ou orientaux.

C'est ce que nous nous sommes proposés de découvrir, au cours de ce Colloque. Pour cela il nous faut faire table rase des idées reçues, voire de celles que l'on a voulu nous imposer. Il faut traverser le miroir, prendre contact avec le monde de l'esprit et avec celui des symboles.

Mais avant de conclure, je voudrais aborder la vertu génératrice mythologique de Glozel lui-même, qui a valu au Site son statut d'énigme historique sinon de repaire de faussaire.

Dès sa découverte, Glozel a attiré les foules et a très tôt généré le mythe de Panurge.

Glozel a aussi attisé les jalousies et attiré les foudres des opposants et des détracteurs, dans un mythe de l'exécration.

De même Glozel a exercé une certaine fascination, échauffé les esprits et produit le mythe des extra-terrestres ou encore le mythe du faussaire.

D'autres mythes, les plus divers sont nés d'esprits plus ou moins éclairés qui, mentalement se sont accaparé Glozel, pour en faire l'objet de leur propre mysticisme.

Vous le voyez il n'est pas aisé de naviguer sur le Vareille, d'éviter les embûches et de remonter jusqu'à la source de la Vérité. Mais la barque du CIER a montré sa résistance et les marins chercheurs sont déterminés. Gageons qu'ils sauront, lors de ce colloque, nous conduire vers une meilleure compréhension du phénomène Glozel.

GLOZEL ou la survivance de croyances néolithiques et de l'Age du Bronze

Jusqu'alors, lorsque l'on n'a pas dédaigné Glozel, on a voulu regarder le mobilier mis au jour, sous l'angle utilitaire et cherché à le comparer à des productions connues, sans réfléchir à l'intention du réalisateur, donc sans succès.

Si l'on veut avancer dans la compréhension de Glozel, il faut abandonner les a priori, modifier le regard et envisager l'étude, puisque les objets sont issus d'un lieu de sépulture, sous un angle mythologique, culturel, symbolique... C'est donc sous l'éclairage des religions néolithiques et de l'Age du Bronze que nous conduirons notre réflexion.

I – Présence du culte de la Déesse-Mère à GLOZEL

A - Les représentations symboliques de la Déesse-Mère en Europe

Liés à la sédentarisation néolithique des populations, de nouveaux concepts religieux se développent, tels ceux liés à l'agriculture, à l'élevage, au rythme des saisons. Des dieux à forme panthéiste définissent leurs contours, sous les principes féminins ou masculins.

* **Le principe féminin** lié à la Terre trouve son expression dans une Déesse-Mère, protectrice de la Nature, des vivants et des morts... Elle devient le symbole de la Fertilité.

* **Le principe masculin**, lié au Soleil est représenté par un Dieu Céleste, maître du Jour et de la Nuit, des Saisons... Il devient le symbole de la Fécondité.

Le mythe de la Déesse-Mère se répand sur l'ensemble de l'Occident.

Les premières représentations symboliques de la Déesse-Mère se retrouvent dans les statues-menhirs du Néolithique, des stèles funéraires et des urnes à l'Age du Bronze.

Parmi les plus connues :

*** Statues-menhirs du Rouergue**

Fig.1 : Déesse de Saint-Sernin-sur-Rance (Aveyron), (J. Briard, Mythes et Symboles de l'Europe Préceltique, p. 37).

La stèle mesure 1,20 mètre de haut, pour une largeur de 0,70 mètre. Elle est gravée sur toutes ses faces. Deux petits yeux encadrent un nez en forme de losange.

Le Rouergue possède une soixantaine de stèles semblables, avec quelques variantes de détails.



*** Stèles funéraires du groupe venaisin**



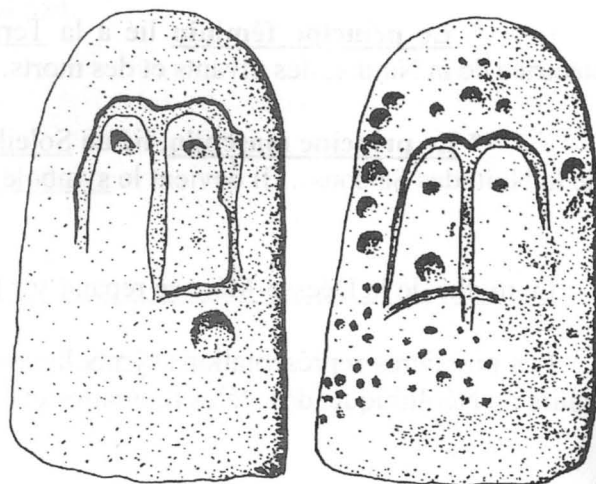
Fig. 2 : Idole du rocher des Doms (Avignon), (J. Briard, id., p. 36).

La stèle du rocher des Doms mesure 40 centimètres de haut. Elle représente le visage classique formé de deux cupules pour les yeux et d'un « T » réunissant arcades sourcilières et nez. Le symbole solaire est présent par une cupule sur le front et une seconde, au niveau du sein gauche, marquée par un rayonnement à six branches.

Fig. 3 : Déesse de l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), (J. Briard, id., p. 36).

Cette stèle de 45 centimètres de haut porte un visage anthropomorphe de chaque côté représenté par des cupules pour les yeux alors que les arcades sourcilières et le nez en forme de « m » encadrent le visage.

Le symbole solaire est présent par de nombreuses cupules.



Face A

Face B

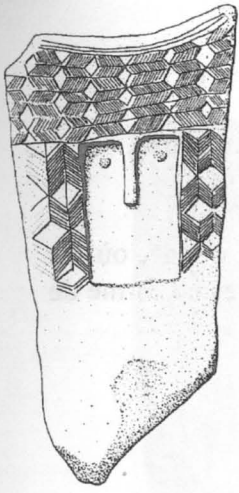
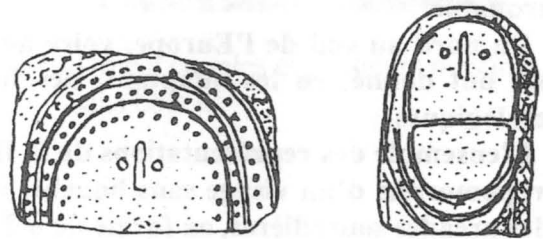


Fig. 4 : Déesse de Lauris (Vaucluse), (J. Briard, id., p. 35).

Les stèles de Lauris n° 2 marquaient des sépultures. Le décor est fait de formes géométriques. Les yeux sont encadrés par des arcades dessinant, avec le nez, un « T » caractéristique.

*** Stèles funéraires du groupe ibérique**

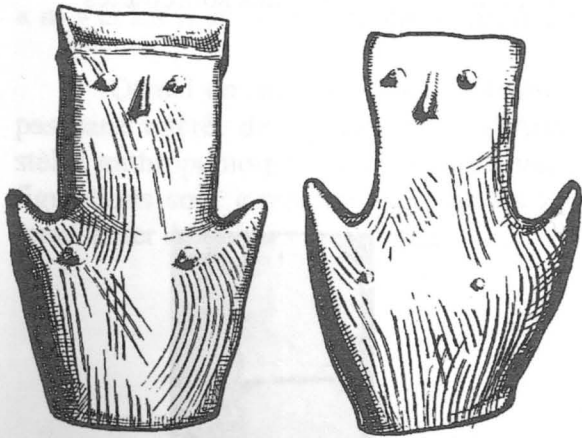
Fig. 5 : 1 – Arronches (Portugal)
2 – Crato (Portugal)
(J. Briard, id., p. 29, 30).



1

2

Ces deux stèles, de petite dimension, taillées dans la pierre traduisent à leur manière la forme anthropomorphe du visage sans bouche où se distinguent les yeux, le nez et les arcades sourcilières.



1

2

*** Urnes de l'Europe centrale**

Fig. 6 : 1, 2 Anthropomorphes (argile cuite)
Center (Hongrie), (J. Briard, id., p. 133).

Le visage de ces poteries féminisées est stylisé par la présence d'un nez et de deux yeux.

Fig. 7 : Idole (céramique), Pristina civilisation de Vinča
(Yougoslavie), (J. Briard, L'Age du Bronze, p. 27).

La brillante civilisation de Vinča a fourni de beaux vases et des masques, dédiés à la Grande Déesse-Terre.



* Urnes de l'Europe nordique



Fig. 8 : Anthropomorphe (bronze), Vesterby (Danemark),
(J. Briard, Mythes et Symboles..., p. 147).

Le nord de l'Europe a fourni de belles urnes à visage, où les yeux sont encadrés par un nez et des arcades sourcilières en forme de « T ».

L'universalité de la représentation symbolique de la Déesse-Mère ou des Idoles est remarquable.

Du nord au sud de l'Europe, voire au-delà, les hommes du Néolithique et de l'Age du Bronze ont donné, en les adaptant, des formes symboliques identiques à leurs réflexions eschatologiques.

L'ensemble des représentations de la Déesse ou de l'Idole se caractérise, par la présence anthropomorphe d'un visage sans bouche, marqué par deux yeux et un nez, surligné ou non par des arcades sourcilières, en forme de « T » ou de « m ».

B – Des représentations symboliques de la Déesse-Mère à Glozel.

A Glozel, le thème de la Déesse-Mère est à l'origine de la production de nombreux objets en argile cuite.

*** Les urnes funéraires**

Une cinquantaine d'urnes, encore aujourd'hui dans les collections du musée, a été ornée d'une représentation anthropomorphe, visage sans bouche formé de deux yeux, arcades sourcilières et nez en forme de « T » ou de « m ».

1 - Imitation des statues-menhirs

Fig. 9 : Urnes en argile cuite



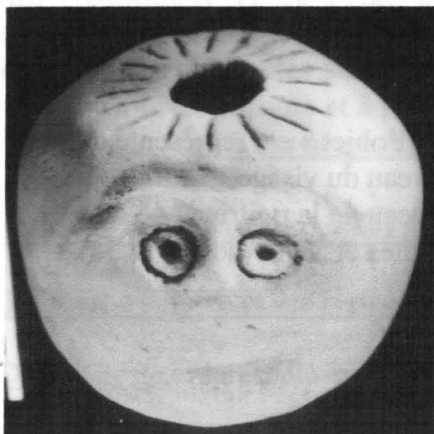
1 - Urne, 35 cm de hauteur,
avec assise à la base



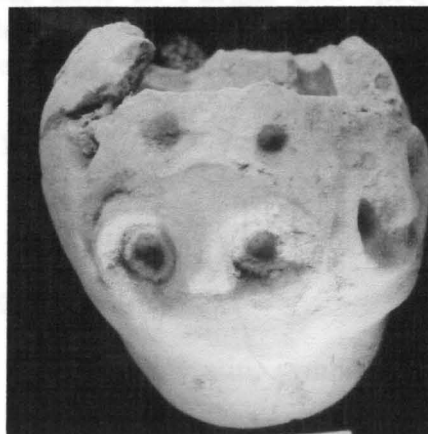
2 – Urne haute de près de 50 cm,
pouvant être plantée en terre.

2 - Petites urnes

Fig. 10 : Urne en argile cuite



1 - Urne sphérique, ouverture avec stries rayonnantes pourrait figurer un symbole solaire



2 - Urne à cupules et plusieurs masques sans bouche

3 - Statuettes sexuées

Une trentaine de statuettes sexuées existent encore aujourd'hui au musée, portant la marque d'un visage sans bouche.

Fig. 11 : Statuette sexuée à visage sans bouche, (réf. musée, G1).

A Glozel, les arcades sourcilières et le nez prennent une forme en « m » et les yeux cerclés donnent plus d'acuité au regard.

Quand on sait que Glozel est situé dans une zone boisée, il n'est pas sans intérêt de signaler qu'A d'Anna, dans les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi méditerranéen, fait remarquer que ces figurations sont « réparties suivant les zones forestières » et pourraient représenter des génies de la forêts.



Cas particulier de «l'objet»

Les statues-menhirs ou stèles du Rouergue, bien que d'une grande unité de style présentent quelques variantes. La plus importante de ces variantes concerne « l'objet » : « objet de culte ou symbole de pouvoir, de forme triangulaire, terminé par un appendice en anneau (objet fermé), ou en croissant (objet ouvert) ». Présent dans la statuaire, cet « objet » a également été trouvé en fouille, de grandeur nature, (138 mm à Resplandy), ou de forme réduite, ce sont des pendeloques votives des sépultures. (J. Briard, Mythes et Symboles... p. 38).

« L'objet » sur les stèles du Rouergue

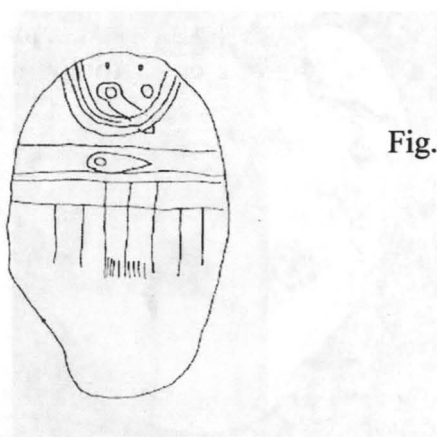


Fig. 12 : Sur cette stèle « l'objet » est représenté deux fois :
une fois au niveau du visage,
une fois au niveau de la poitrine,
(J. Briard, Mythes et Symboles..., p. 38).

« L'objet » présent à Glozel

Le musée de Glozel renferme plus d'une dizaine de ces « objets »

« objets fermés »

Fig. 13 : « l'objet » en os est décoré de cercles,
(probablement symboles solaires), (Dr Morlet,
Glozel II p. 35).



« objets ouverts »

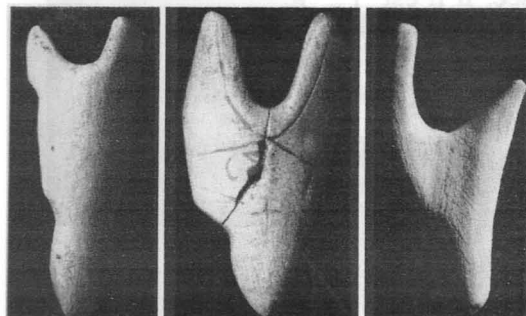


Fig. 14 : « objet en os » : Attribut de la
divinité « l'objet » pouvait
représenter la divinité elle-même,
(Dr Morlet, Glozel II en os, p. 39).

Remarque : Les représentations anthropomorphes sont l'expression de concepts religieux et mythologiques identiques du Néolithique à l'Age du Bronze, que l'on rencontre dans l'ensemble de l'Europe avec des variantes qui caractérisent chaque région. Les urnes et statuettes de Glozel s'intègrent dans ce schéma de représentation et font preuve d'originalité.

A Glozel, dix urnes à représentations anthropomorphes ont été datées par T.L. situant la production de 270 av. J.C. pour la plus ancienne à 250 ap. J.C. pour la plus récente. Deux statuettes ont aussi été analysées par T.L. ce qui situe leur origine de 349 av. J.C. à 203 ap. J.C.

C'est donc dans une fourchette, (hors les marges d'analyse), de 350 av. JC. à 250 ap. J.C. qu'il faudrait situer les représentations anthropomorphes de Glozel, inspirées par les croyances du Néolithique et de l'Age du Bronze, réalisées dans de l'argile aux époques Romaine et Gallo-romaine. C'est pourquoi nous considérons que ces anthropomorphes (Déesse-Mère) à Glozel sont des survivances issues d'un concept religieux et mythologique présent en Europe au Néolithique et à l'Age du Bronze.

Elles ne sont pas de fabrication récente.

II – Présence du culte solaire à GLOZEL

A – Le mythe solaire et ses représentations en Europe

Le Dieu céleste, représenté par le Soleil constitue le principe masculin, symbole de la Fécondité.

Le mythe solaire a été formulé par les Grecs et plonge ses racines dans les religions de l'Age du Bronze : Le Dieu Hélios traversait chaque jour le Ciel, sur son char à quatre roues, tiré par quatre chevaux, pour se rendre dans ses somptueux palais, de l'extrémité de l'Orient, à l'extrémité de l'Occident. La nuit, il se reposait dans l'île des Bienheureux.

Ce mythe est à l'origine de la représentation symbolique du char, tiré par des chevaux et portant le Soleil. Dans cette mythologie, le Ciel, voire l'Univers, est comparé à un Océan céleste qui fait le tour de la Terre. Ainsi est né le mythe du Cygne céleste, dans lequel le Soleil est transporté sur une barque, tirée par des cygnes qui voguent sur l'Océan.

Le culte solaire fut à l'honneur chez les hommes de l'Age du Bronze et les représentations symboliques se sont multipliées : char solaire, barque solaire, mais aussi celles d'un des éléments pour représenter l'ensemble :

La roue, (cercle avec rayons en croix), devenait symbole solaire, de même le cheval, le cygne, les étoiles...

La tendance à la schématisation artistique conduisit à des représentations simplifiées, voire stylisées du Soleil, ou l'astre n'est plus qu'un cercle, un anneau...

Dans cette évolution des signes abstraits sont employés comme symboles : cercle seul ou à système rayonnant, svastika, ondulations, chevrons...

a) L'enseignement des pictogrammes de Moras-en-Valloire (Drôme)

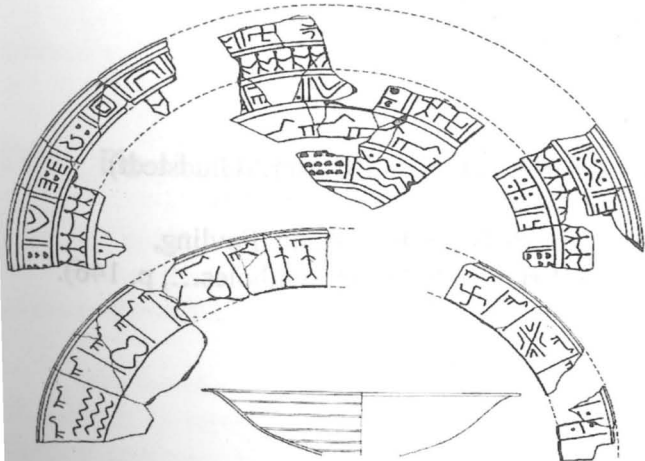


Fig. 15 : Vases à pictogrammes de Moras-en-Valloire, (J. Briard, Mythes et Symboles..., p. 139).

Détails :

Animal bifide : Cygne céleste



Cygne céleste et svastika, symboles solaires



Cygne céleste voguant sur l'Océan céleste



Océan céleste et symboles solaires

b) La révélation des urnes danoises

Au côté des urnes à visages du Danemark se développent des représentations du mythe du Cygne céleste. Toute une série d'urnes nordiques, (publiées par H.C. Broholm, Danemark Bronzealder), montre des animaux bifides au cou en S qui se déplacent au-dessus de l'Océan, symbolisé par des lignes ondulées.



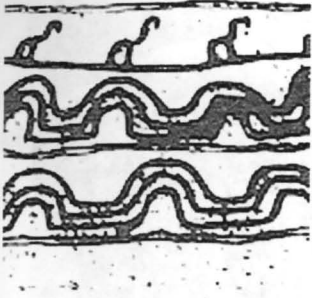
1



2

Fig. 16 : 1 - Urne de la tombe d'Oester, (Gludstedt).

2 - Urne de la tombe d'Aatte, Fovling,
(J. Briard, Mythes et Symboles..., p. 146).

Détails :

Les Cygnes célestes se déplacent au-dessus de l'Océan céleste.

Le poète grec Hésiode (VIIIe siècle av. J.C.) évoque ce thème en parlant du bouclier d'Héraclès, où des Cygnes voguent sur un Océan périphérique.

B – Le mythe solaire et ses représentations à GLOZEL

a) Symbole solaire

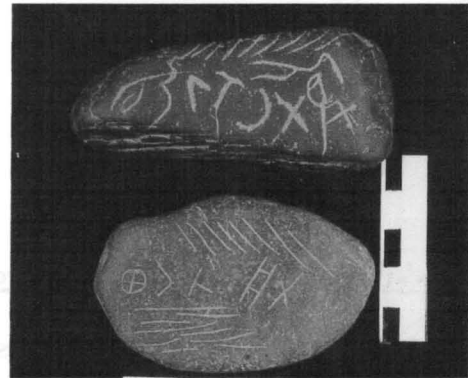
Fig. 17 : Gravure sur galet

1 – Animal bifide et svastika
(réf. musée, 984.2.173)

1

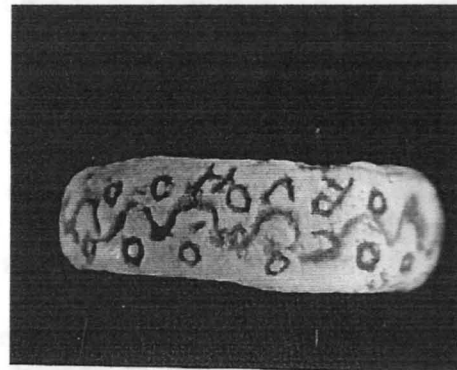
2 – Roue solaire
(réf. musée, GF 1458)

2



- Les hachures obliques de la partie supérieure pourraient représenter le Ciel.
- Les hachures horizontales de la partie inférieure, pouvant représenter la Terre.

Fig. 18 : Anneau en os, gravé d'une ligne ondulée (l'Océan) et de cercles (symboles solaires).



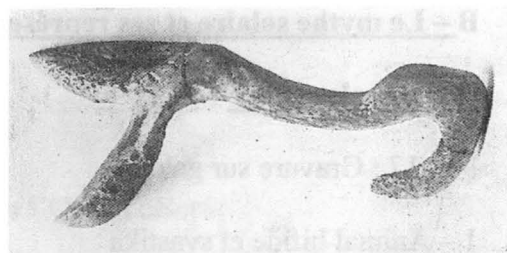
b) Le Cygne céleste à Glozel

Fig. 19 : Cygne céleste en applique

- sur des poteries en argile cuite, associé ou non à d'autres symboles, (Dr. Morlet, Glozel I, p. 118).



Fig. 20 : Cygne céleste, isolé en ronde bosse sur os, (réf. musée GF)



c) Les symboles solaires sont nombreux à Glozel

Fig. 21 : Soleil rayonnant sur des vases en argile cuite



1

Système rayonnant à six branches arquées.
réf. musée, GF 1112



2

Système rayonnant à cinq branches en
crochet. (réf. musée, GF 112).

Fig. 22 : Anneaux de schiste

De nombreux anneaux sphériques de petites dimensions, en os ou en schiste, sont visibles au musée.

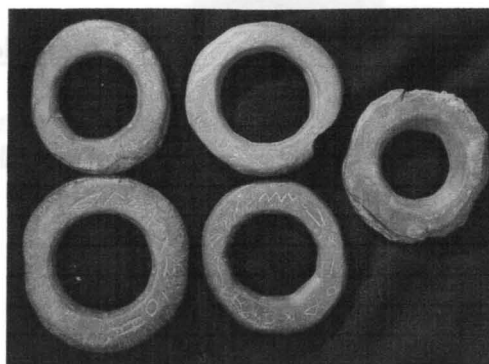
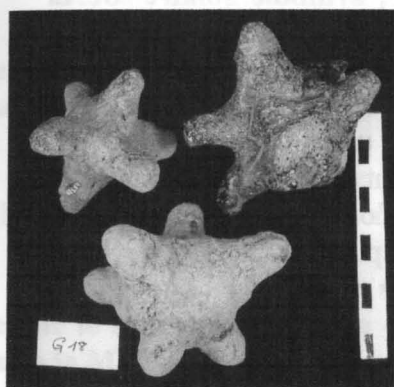
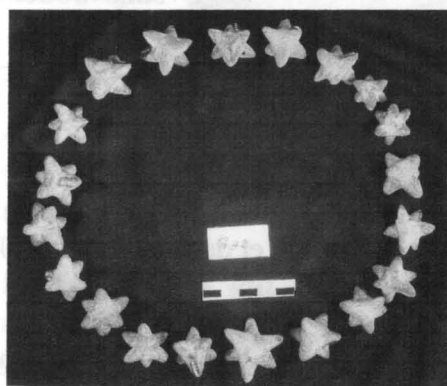


Fig. 23 : Argile cuite en forme d'étoiles



1 – en élément de pendeloque
(réf. musée, G 18).



2 – en forme de collier
(réf. musée, G 42).

Tous les éléments de ce collier ont été découverts dans une urne à visage (dépôt votif).

Les représentations symboliques solaires sont nombreuses et variées à Glozel. Elles présentent une certaine originalité, mais participent du fonds commun européen.

III – Association Déesse-Mère/Dieu Céleste à GLOZEL

Le mythe ouranien : Le Ciel recouvre la Terre et la féconde. Ouranos, époux de la Terre en est l'expression. Kronos se révolte contre lui, l'émascule avec une faucille. Le sang de la blessure, et probablement les attributs masculins, tombent sur la Terre et la féconde.

L'association entre le Ciel et la Terre marque une étape importante dans les concepts religieux et enrichit le répertoire artistique. Hibor Kovacs, (l'Âge du Bronze en Hongrie), signale qu'en Europe centrale, les motifs anthropomorphes et animaliers, jusqu'ici traités séparément, sont désormais associés. Des formes anthropomorphes sont associées à des symboles abstraits.

Cette évolution est sensible à Glozel

a) Urnes anthropomorphes à symbole solaire

En dehors de l'association, sur les urnes en argile, de la forme anthropomorphe et de symboles ou signes abstraits, pour certains alphabétiformes, l'association la plus représentative est, sur plusieurs urnes funéraires en argile, celle du visage sans bouche et du Cygne céleste.



Fig. 24 : Urne à visage, Cygne céleste et symboles abstraits, (réf. musée GF 782, publiée dans 3^e colloque p.155).

Le symbole terrestre de la Fertilité : Déesse-Mère du visage sans bouche est associé au cygne céleste, symbole solaire de la Fécondité.

Des offrandes aux divinités pouvaient accompagner le dépôt des urnes dans le champ des sépultures, comme en Roumanie où des vases à visage humain contenaient des grains propitiatoires à la Déesse des Moissons. Ces vases anthropomorphes, accompagnés d'offrandes, célébraient les cultes de la Fertilité et de la Fécondité. (J. Briard, Mythes et Symboles..., p. 145).

b) Statuettes sexuées anthropomorphes

On retrouve toute l'originalité de ces cultes à Glozel, dans les statuettes ithyphalliques, ou non, à visage humain sans bouche, en argile cuite.



Fig. 25 : Statuette ithyphallique, bisexuée à visage humain, (réf. musée, 984.2.042).

Ici, le principe masculin (sexe humain) de la Fécondité est associé au principe féminin (vulve et Déesse-Mère) de la Fertilité.

A l'image des cultes néolithiques et de l'Age du Bronze, nous sommes à Glozel dans un contexte **d'un culte, lié à l'agriculture**. Pour s'en convaincre, s'il en était besoin, il suffit de porter son regard sur le soc de l'aire rituel, dont plusieurs exemplaires ont été mis au jour à Glozel.

Fig. 26 : Soc d'araire en pierre, (Glozel I p. 28).



Des labours rituels étaient pratiqués au Danemark, en Grande-Bretagne...

Des représentations du labour sacré étaient présentes dans les grands sanctuaires de la Vallée des Merveilles (Alpes), du Val Camonica (Italie)... La Terre-Mère est fécondée par le Soc de l'araire, assimilé à un phallus.

Cet acte symbolique de la fécondation de la Terre se retrouve en Afrique où les hommes allaient répandre leur propre semence, dans les labours, avant les semailles.

Remarque : C'est une société à caractère agricole, plutôt céréalière qui, à Glozel, a peuplé le sanctuaire de Dieu et de Déesse, modelés dans l'argile, à la rencontre d'influences entre la Méditerranée, l'Europe Centrale et l'Europe du Nord.

Toutefois, les représentations glozéliennes sont des expressions symboliques tardives qui plongent leurs racines dans les concepts religieux de l'époque néolithique et de l'Age du Bronze.

Compte tenu de quelques datations, il faut situer la production en argile de Glozel, à l'époque où la centralisation de l'Empire romain, malgré la volonté d'assimilation des peuples conquis et de syncrétisme religieux, modifie les rapports avec les Dieux. Druides, mages, sorciers, chassés de la vie publique romaine, développent des cultes souterrains, loin des cités, dans les campagnes les plus reculées et les moins peuplées, où ils transportent leurs connaissances et leurs savoirs-faire, assimilant l'ancien fonds des pratiques religieuses locales.

C'est sans doute de ces initiés qu'est né le sanctuaire de Glozel, à l'époque Gallo-romaine.

Ni Tite-Live, ni César ne mentionnent, dans le panthéon gaulois, les divinités masculines ou féminines, de la Fécondité et de la Fertilité. Ces divinités avaient déjà perdu leur place. Elles n'étaient pas passées dans le domaine public. Elles s'étaient réfugiées dans les campagnes, auprès des paysans, qui continuaient à leur vouer un culte privé.

R. GERMAIN

Bibliographie :

Acte des Colloques internationaux sur Glozel, 7 volumes, C.I.E.R., Vichy, 1996 à 2005.

ANATI (E.), La civilisation du Val Camonica, Arthaud, Paris, 1960.

ANNA (A.d'), Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi méditerranéen, C.N.R.S., Paris, 1977.

BRIARD (J.), L'Age du Bronze en Europe, Errance, Paris, 1985.

BRIARD (J.), Mythes et symboles de l'Europe préceltique, Errance, Paris, 1987.

BROHOLM (H.C.) Danmarks Bronzealder, 3 volumes, Copenhague, 1946.

BRUNAU (J.L.), Les Gaulois, sanctuaires et rites, Errance, Paris, 1986.

BRUNAU (J.L.), Les religions gauloises, Errance, Paris, 2000.

CAUVIN (J.), Naissance des divinités, Naissance de l'agriculture, C.N.R.S., Paris, 1994.

GRAVES (R.), Les mythes grecs, 2 volumes, Fayard, Paris, 1967.

GUILAINE (J.L.), L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège, Mémoires S.P.H., IX, 1972.

KOVACS (T.), l'Age du Bronze en Hongrie, Hereditas, Budapest, 1977.

« .. L'argile rouge a bu la blanche espèce,
Le don de vivre a passé dans les fleurs! »
Paul Valéry

Mythes de la fertilité

M. SABETE

Depuis les découvertes faites à Glozel en 1924 par Emile Fradin et le Dr. Morlet, des zones d'ombre persistent concernant la nature des cultes qui ont présidé aux rituels entourant les défunts dont les sépultures, et leurs abords immédiats, ont livré des ossements et du mobilier funéraire.

De nombreuses hypothèses ont déjà été formulées. Il peut paraître téméraire et vain de penser avoir encore quelque chose à ajouter aux études et tentatives d'interprétation qui ont déjà été faites, concernant les diverses problématiques que soulève le site de Glozel.

Le propos ici est simplement de relever des indices à mettre en perspective avec des rites connus ou obscurs et d'essayer de dégager des liens éventuels entre ceux-ci et Glozel.

De la Mort à la Régénération

Depuis les époques les plus reculées, l'homme semble avoir envisagé la mort comme un passage obligé pour accéder à un autre stade afin que l'élan vital se perpétue.

La survie, celle des grands ancêtres, la sienne propre et, par voie de conséquence, celle de sa descendance, lui sont apparues liées aux cycles de la nature, la Grande-Mère, la Terre-Mère, la Terre Nourricière. La survie, c'est d'abord la fécondité, une des trois grandes énergies, avec la souveraineté et la force. (G. Dumézil)

L'être humain ne peut se passer de rituels : marquages des territoires, gestes propitiatoires afin de s'allier les forces obscures et incontrôlables qui sont à l'œuvre dans la Nature.

Ici ou là, des rituels assez voisins sont apparus. De ces rites naissent des cultes qui engendrent des mythes. Ceux-ci, en mettant en scène des héros légendaires ou divinisés, expriment les craintes et les espoirs des hommes.

Ainsi, dans la Grèce antique, un grand nombre de récits légendaires sont apparus.

Dès la période archaïque, telle la triade de divinités chtoniennes : Déméter, Perséphone et Hadès. Déméter, fut d'abord une déité agraire des cultures et des moissons qui, plus tard, dans le cadre du culte à mystère d'Eleusis dédié à Orphée, prendra une dimension plus métaphysique. Sa fille bien aimée lui est enlevée par Hadès, dieu des Enfers, et devient, sous le nom de Perséphone, reine des Enfers, pendant les six mois d'hiver ; mais Hadès consent à la rendre à sa mère au printemps, où elle reprend alors son nom de Korê. Dans l'ombre des profondeurs, Perséphone préside aux germinations futures. Surgissant à la lumière, elle redevient Korê, déesse du renouveau printanier. Les semences doivent transiter par le domaine de la mort afin qu'elles puissent ressusciter dans les plantes : «... si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ». (Evangile de St. Jean).

Représentations anthropomorphes et bisexuées à Glozel

En observant les objets mis au jour par Emile Fradin et le Dr. Morlet, on est frappé par l'originalité et l'étrangeté de ces trouvailles. En particulier, les urnes au « masque sans bouche », ainsi que les idoles phalliques et bisexuées.



Les objets ornés du « masque néolithique » représentent pour le Dr. Morlet « l'effigie de la mort ». Les idoles bisexuées, « la figuration de la mort au milieu des organes de la génération ». (Dr. Morlet, Nouvelle Station Néolithique, fascicule 4, fig. 40).

Ces « statuettes », selon la dénomination que propose R. GERMAIN (« Idole bisexuées et objets insolites », acte du 4^e Col.) apparaissent, comme une sorte de condensé en un seul bloc d'argile, d'une triade d'énergies vitalisées : Eros et Thanatos sont soumis à la toute puissance de la Déesse Mère, dont la fixité du regard, dans le grand silence de la tombe, est à la fois une menace et une promesse d'éternité.

fig. 1 – 984-2-042 : Idole bisexuée à masque sans bouche et sexe féminin.

Des rites phalliques

Glozel n'est pas un cas isolé en ce qui concerne les représentations phalliques. Ces types d'objets sculptés ont été réalisés dès la Préhistoire. Ainsi, dans la grotte de Hohle Fels, dans le Jura Souabe, une équipe de chercheurs de l'Université de Tübingen a mis récemment au jour une sculpture en pierre polie et gravée en forme de phallus, de facture et de dimensions très réalistes, datée de 28 000 ans av. J.C.

Dans l'ouvrage « Le langage de la Déesse » de Marija Gimbutas, préfacé par Jean Guilaine, on trouve p. 258 et 259, des reproductions de figurines bisexuées datant du Magdalénien pour l'une, et du Néolithique pour l'autre. (fig. 2 et 2 bis).

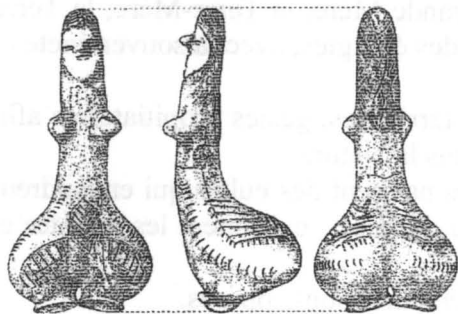


fig. 2 : Cette figure féminine à tête phallique, et le bas du corps adopte, semble-t-il, la forme de testicules. (culture de Starcevo, Hongrie 5600-5300 av. J.C.), h. 19 cm.

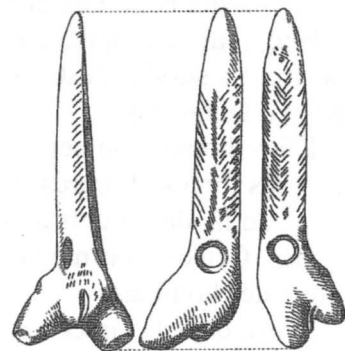
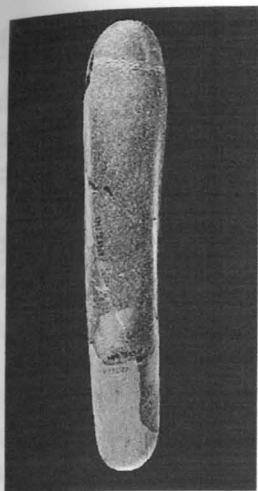


fig. 2 bis : Cette figurine anthropomorphe, en bois renne, possède une vulve protubérante et un long cc phallique (Magdalénien I-grotte du Placard 15 000-13000 av. J.C.), h. 15cm.

(Marija Gimbutas, Le langage de la Déesse, préface de Jean Guilaine)



Plutarque relate que, dans l'Égypte ancienne, pendant les fêtes des Pamyliés en l'honneur d'Osiris, une figuration de ce dieu en forme de triple Phallus, était montré en procession afin de signifier la multiplication de sa faculté reproductive.

En Grèce, Dionysos était représenté, lors de certaines fêtes, sous la forme d'un phallus sculpté dans le bois d'un figuier, tandis que des plateaux remplis de figes étaient le symbole de la fécondité féminine.

fig. 3 : Ancien phallus unearthed in cave, (grotte de Hohle Fels, Jura Souabe, 28 000 av. J.C.).

Dans la mythologie germanique, « une tripartition fonctionnelle » (G. Dumézil), distribuée à chaque déité une fonction bien précise (S. Soupel « Le secteur de Glozel : Points de vue sur l'idée de sanctuaire », Actes du 5^e Colloque) : la puissance est dévolue à Thor, à Wodan, la guerre, mais c'est à Fricco, représenté sous la forme d'un Phallus monumental, que revient la fonction génératrice, aidé en cela, par sa sœur Freya, déesse de la Fécondité.

A Rome, le culte de Priape, dieu agraire et populaire, est important et divers. Pline nomme cette représentation phallique, « Satyrica Signa » et des chapelles lui étaient dédiées : « Il pouvait recevoir également le nom de « fascinum » lorsqu'il se présentait sous la forme d'amulette : on les pendait au cou des enfants, ... on variait à l'infini les formes, ... certains se présentaient combinés avec la figure du sexe féminin ». (J.A. DuLaure, « Les Divinités Génératrices »). On peut se demander, au passage, si certaines petites représentations phalliques simples de Glozel, ont pu avoir comme fonction d'être portées en amulette en tant que « fascinum », c'est-à-dire, afin de se prémunir du « mauvais œil » !



fig. 4 : Fascinum, Terracotta Bowl 1st Century C.E. – Pompei.

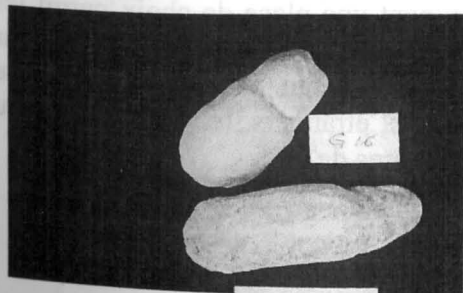


fig. 5 : G 16 : Représentations phalliques, la plus longue, découverte dans la tombe II, (Dr. Morlet, Glozel I, p. 201, fig. 130).

Rythme des saisons et Renouveau

Tous ces rites obéissaient à des cycles liés, le plus souvent, aux rythmes des saisons : cela concernait, tout particulièrement, les cultes agraires de la Fertilité. A Glozel, les scripteurs des tablettes ont tracé des signes dont le mystère a été en grande partie dévoilé par les recherches du Dr. Hitz. (Les Inscriptions de Glozel. Textes Celto-Glozelo Etrusques)

Certains, parmi les signes les plus énigmatiques observés dans les inscriptions, sont, peut-être chargés de significations plus particulièrement ésotériques, tel le svastika. C'est un signe d'origine orientale, sans doute importé par les Indo-Européens. Ses caractéristiques sont de deux ordres :

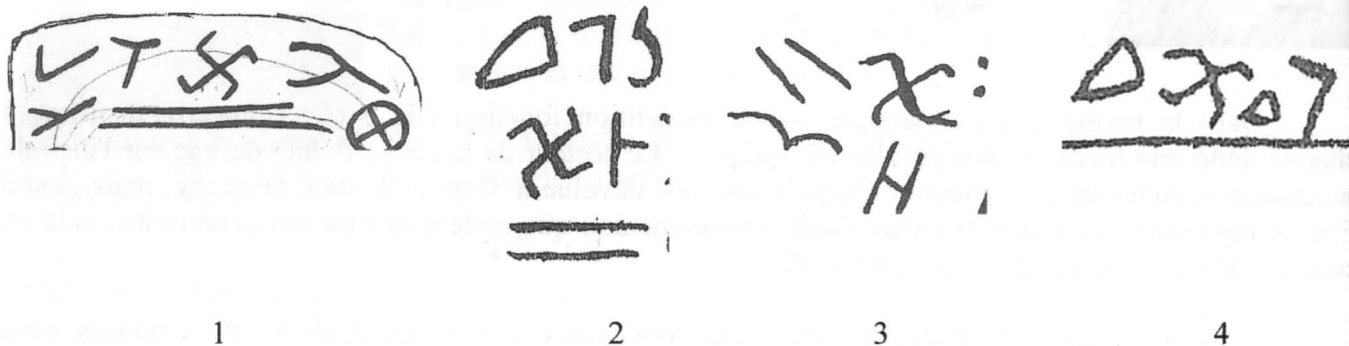


fig. 13 : Svastikas, (Dr. Morlet, Corpus des Inscriptions).

- 1 – Tourné à droite, p. 78 n° 2
- 2 – Tourné à gauche, p. 53 n° 2
- 3 – Mixte, p. 70 planche XLV
- 4 – Mixte, p. 36 n° 2

Selon que ses branches sont orientées vers la droite, ceci indiquerait la position du soleil au tropique du Capricorne, avec une connotation à la fois positive et masculine. Par contre, si les branches sont orientées vers la gauche, cela indiquerait la position du soleil au solstice d'hiver, avec une connotation plutôt négative et féminine!

Les deux graphies de ce signe existent dans les inscriptions glozéliennes, avec en plus, des variantes qui tentent de réaliser un compromis entre les deux orientations. Au total, parmi les svastikas relevés dans le « Corpus des Inscriptions », six sont orientés vers la gauche, quatre vers la droite et trois composites. L'intention d'indiquer des périodes cycliques agraires ou astrales paraît possible. Sachant que dans le calendrier Attique, calendrier luni-solaire, l'année débutait en automne, et que le calendrier romain, la faisait débuter le 1^{er} Mars. Les représentations de fécondation, d'allaitement, dans le bestiaire glozélien très fourni, donnent une idée de l'importance qui était accordée aux périodes propices au renouveau et à l'abondance du gibier. Les cerfs et autres rennes occupent une place de choix parmi les gravures : des images quasi « en majesté » leur sont consacrées! Leurs ramures étaient considérées, par certaines tribus celtiques, comme une manifestation de pouvoir et de renouveau. Un exemple de cette croyance a été retrouvé dans le site d'Argentomagus : aux côtés de dieux étrangers, tels que Cybèle ou Sérapis, un dieu ou héros autochtone portait sur la tête d'importantes ramures de cerf.

Glozel est le produit de mythologies anciennes

A Glozel, tout « parle » de la vie, en même temps que de la mort. Les « mystères » qui se sont, à l'évidence, déroulés en ce lieu, ont laissé des traces qu'il n'est pas aisé de décrypter. Ces traces n'auraient pu subsister s'il n'y avait eu à la base de ces rites des « initiés » qui en furent les grands ordonnateurs. Ces cultes prenaient leurs racines, sans doute, loin dans l'espace et dans le temps. La pensée était sûrement structurée et se rattachait, en quelque sorte, au vieux fonds mythique de l'inconscient collectif. En l'absence de témoignages d'une culture identique dans d'autres lieux, on peut penser que ce site a pu abriter, à des périodes sans doute cycliques, des rites pratiqués par des « fidèles » venus d'ailleurs.

Des chercheurs ont remarqué que la périodicité de certaines pratiques culturelles a pu s'étaler sur une longue durée. Ainsi, le rituel taurobolique de Mithra, n'avait lieu, selon ces auteurs, que tous les 20 ans. D'autres rites sacrificiels plus rares, portant sur 11 victimes humaines, semblent avoir été perpétrés seulement en période d'hiver, sur une période de 80 ans (B. Lambot, Sciences et Avenir n° 662, Avril 2002).

Les Glozéliens n'étaient, apparemment, ni des potiers ni des tailleurs de pierre expérimentés. Ce fait a été remarqué par de nombreux chercheurs, dont le Dr. Morlet lui-même, à partir de l'observation du faciès archaïque, voire malhabile, des poteries et du matériel lithique. Beaucoup de ces objets ont pu être confectionnés sur place, peut-être à la hâte, pour les seuls besoins des cérémonies rituelles, mises à part les sculptures sur os et les gravures sur galets, lesquelles, ont pu être façonnées au préalable dans une perspective d'offrande votive.

Les liens de Glozel avec les mythes, qui viennent d'être évoqués, participeraient d'un glissement de gestes rituels archaïques et barbares vers des représentations symboliques. En témoigneraient la présence d'effigies, telles que les statuettes bisexuées, se substituant aux automutilations ; une monnaie votive type « Obole à Charon » gravée sur pierre ou dans l'argile ; des représentations animales sur os ou sur galet en lieu et place des sacrifices. Tous ces objets se chargeant d'une puissance magique et s'érigent en talisman.

Par le biais de la magie, on en vient à évoquer la déesse chtonienne Hécate, apparentée à Artémis, parfois son double ou sa face obscure. Divinité lunaire, c'est elle, une torche à chaque main, qui permit à Déméter de retrouver Perséphone dans l'obscurité des Enfers. Venue de Thrace, elle acquiert au fil du temps un aspect plus inquiétant qu'Artémis. Redoutable chasserresse, comme cette dernière, ses flèches provoquent des morts foudroyantes. Artémis-Hécate punit Actéon en le transformant en cerf, puis en le faisant dévorer par ses chiens. On lui dressait des « Hécataïa », sorte de stèles hermaïques, comportant en leur milieu un phallus et surmontées de trois têtes représentant Séléné, Artémis et Hécate. Or on appelait Séléné, la lune de trois jours, Artémis, la lune de six jours, Hécate, la lune de quinze jours. Son culte se répandit dans toute la Grèce, puis à Rome et gagna les colonies romaines. Là, elle trouva un terreau favorable et devint populaire grâce à ses aspects de déesse magicienne. Ses attributs étaient le plus souvent des torches, des objets en forme de croissant, des poignards, des serpents, des taureaux et des chiens qu'on immolait en son honneur. On la confondait parfois avec les Erynnies, autres divinités souterraines de la vengeance. Rome l'identifia à Diane-Lucifer adorée sous sa forme triple appelée Trivia, divinité infernale, propre à la magie et à la sorcellerie. D'une manière générale, c'était un culte grossier et orgiastique.

Bien des éléments de Glozel pourraient se rattacher à un culte similaire : les pointes de flèche en os ou en pierre, les poignards, les lampes en argile ; la figurine (encore elle !) du chasseur-chasserresse, les représentations animales mi-chien, mi-loup, celles de cerfs (ou de rennes), certaines transpercées de flèches (fig. 14) ; ainsi que les figurations de bovidés dont les cornes forment un croissant de lune (fig.15) ; sans oublier la présence du serpent sous différentes formes (fig. 16), une pendeloque de forme ovoïde, avec l'esquisse d'un personnage à masque animal, semblant tenir dans sa main gauche un arc et des flèches (Dr. Morlet, Glozel 2, p. 97, fig. 58) et des urnes à plusieurs masques sans bouches.

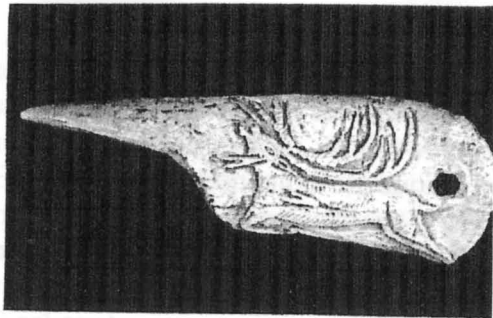


fig. 14 : Cerf blessé

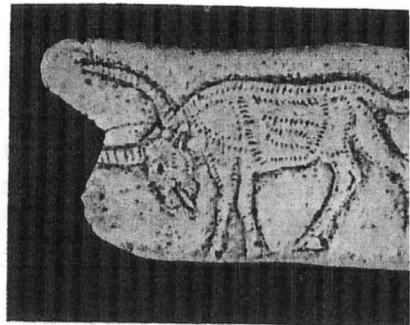


fig. 15 : Bovidé avec cornes f
un croissant de lune

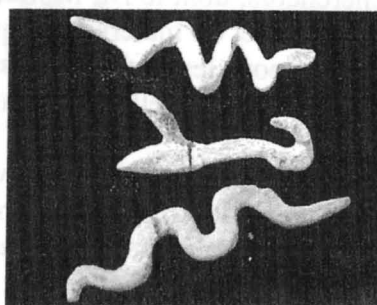


fig. 16 : Serpents

publiés dans Actes 6^e Colloque.

Tout porte à croire que les Glozéliens ont eu des contacts avec des cultures de tradition anciennes, de part les préoccupations que le mobilier semble traduire, et qui donnent le sentiment qu'elles appartenait à un monde encore très brutal et très archaïque. Monde où l'alternative était toute qu'il y a de plus élémentaire et basique :

mourir aujourd'hui, pour que vive demain!

Le culte de la chasse à GLOZEL

Le mobilier en os de Glozel est, par rapport au mobilier en argile, d'une toute autre nature, non seulement en tant que support, mais dans les thèmes décoratifs, comme dans les techniques de représentation.

Si les sujets mis en valeur gardent un contenu symbolique, l'abstraction tend à disparaître et les motifs sont désormais puisés dans le réel et exécutés d'après nature, même si l'image transcrite est le plus souvent mentale.

I - Déesse-Mère et Dieu Solaire sont estompés au profit d'un culte de la Chasse qui a fait valuer les thèmes de la fertilité et de la fécondité.

a) Les rites de la Chasse.

Hérités du Paléolithique, les rites de la Chasse se sont transmis dans les civilisations liées aux pratiques de la Chasse.

Pour les Gaulois, la chasse au sanglier ou au cerf était un acte religieux, une rencontre avec le divin, la mort, mais aussi la vie. La fête du printemps comprenait une chasse à courre rituelle.

Le sacrifice du cerf et son sang versé sur la terre régénèrent la Nature, marquent le renouveau de la végétation et du troupeau après l'hiver.

Le cerf fut d'ailleurs déifié en Cernunnos, à l'Age du Bronze.

Il était le Dieu du Renouveau et de la Nature. Il devient aussi Cerf-volant se déplaçant dans les airs, Dieu de la Terre et Dieu du Ciel. (Quel rapport existait-il avec le lucane, insecte des bois, dit aussi cerf-volant ?)

b) Le mythe du cerf. (A. Lombard-Jourdan E.H.E.S.S.)

A la fin de l'hiver, le cerf affaibli gratte la terre pour trouver sa nourriture. Il fait sortir le serpent de son trou, le piétine et l'avale. Le venin le rend malade, mais le régénère au printemps.

Le cerf est le symbole du monde ouranien, le serpent, celui du monde chtonien.

L'association assure fécondité et fertilité.

c) **Le cerf et le serpent sont présents à Glozel.**

Il semble bien qu'à Glozel plusieurs sortes de cervidés soient représentées.

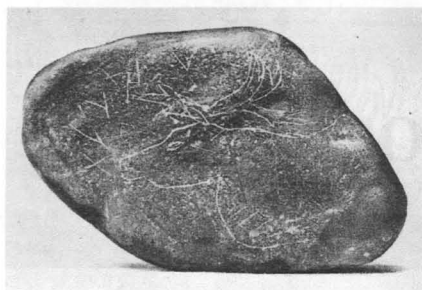


Fig. 1 : Cerf gravé sur galet,
(Dr. Morlet, Glozel I, p. 222).

Fig. 2 : Serpent sculpté en ronde-bosse sur os,
(Dr. Morlet, Glozel I, p. 69).



II - Une symbolique de la Chasse à Glozel : la gravure sur os et sur galet.

Pour que la chasse soit fructueuse, les animaux doivent se reproduire.



Fig. 3 : Scène d'accouplement d'équidés,
gravé sur os,
(6^e coll., p. 124 n° 7).



Fig. 4 : Jument gravide, gravé sur lame
de poignard en os,
(6^e coll., p. 131).

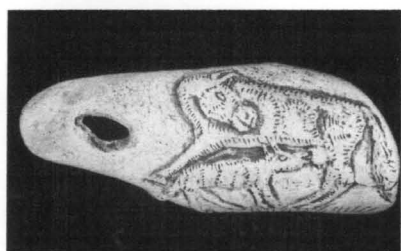


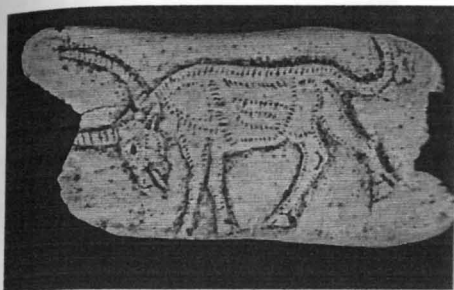
Fig. 5 : Scène d'allaitement d'une jument
avec son poulain, gravé sur os,
(6^e coll., p. 124 n° 8).



Fig. 6 : Femelle cerf suivée, gravé sur
galet,
(5^e coll., p. 66 n° 46).

La chasse peut-être dangereuse. L'aide divine est nécessaire.

Fig. 7 : scènes de chasse



1 – Bovidé chargeant, gravé sur os, (6^e coll., p.124 n° 10).



2 – Scène d'envoûtement propitiatoire, au moyen de flèches virtuelles, gravé sur os, (6^e coll. p. 124 n° 9).

Deux gravures de cervidés sur galets, réalisées avec dextérité et goût artistique, pourraient bien représenter une divinisation du cerf, c'est-à-dire Cernunnos.



Fig. 8 : Le cerf divinisé, gravé sur galet, (5^e coll. p.67 n° 51).

Le chasseur présente une synthèse de la Fécondité (principe masculin) et de la Fertilité (principe féminin).

Fig. 9 : Le chasseur



1 - Statuette ronde-bosse du chasseur, sculpté sur os, (6^e coll., p. 129 n° 41)



2 – Détail, (6^e coll., p. 130 n° 42)

L'aspect masculin est donné par les attributs de l'homme et par l'arme de chasse.

L'aspect féminin est donné par une paire de seins et le collier protecteur.

Le chasseur pose un pied sur l'animal qu'il vient de tuer. Sa victoire devient synonyme de chasse fructueuse.

a) **La symbolique de la Fertilité et de la Fécondité subsiste** sur les os et les galets de Glazel, mais elle est interprétée avec des concepts différents de ceux, modelés dans l'argile. Les préoccupations humaines ne concernent plus l'agriculture, mais la chasse. Les motifs reproduits sur os et galets sont les réalisations d'une société de chasseurs, dans laquelle l'influence de l'Europe nordique est forte, par les animaux absents d'Europe centrale et méditerranéenne.

Influence de l'Europe nordique

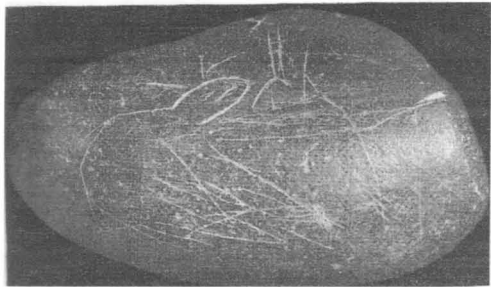


Fig. 10 : Poisson des mers froides, gravure sur galet, (Dr. Morlet, Glazel I, p. 237)

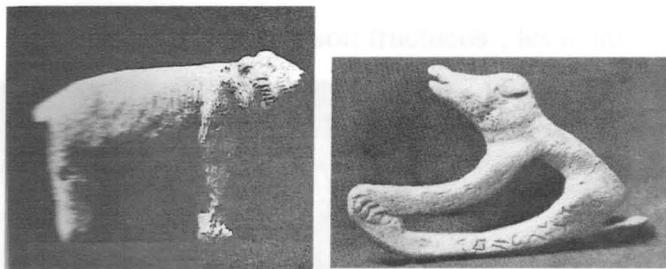


Fig. 11 : Ours en ronde-bosse sur os. Plusieurs représentations de l'ours, sur os, sont présentées.

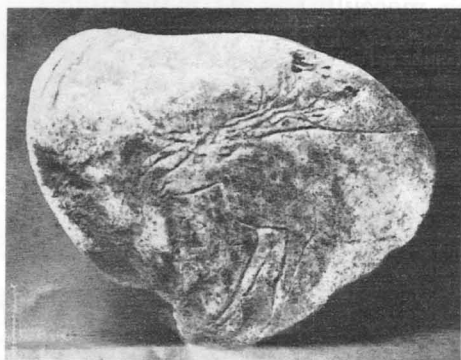


Fig. 12 : Renne, gravé sur galet, (Dr. Morlet, Glazel I, p. 240).

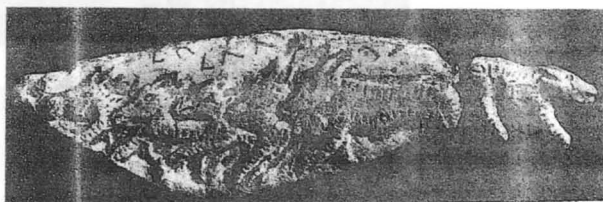


Fig. 13 : Groupe de chevaux, sculpté sur os, (Dr. Morlet, Glazel I, p. 253, n° 384).

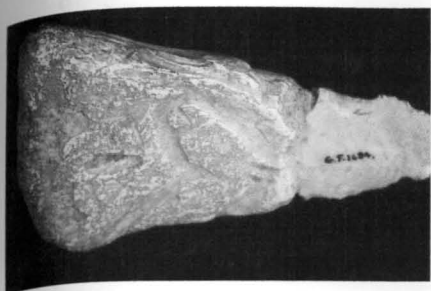


Fig. 14 : Manche de poignard décoré,
sur os,
(6^e coll., p. 110 n° 20/1).

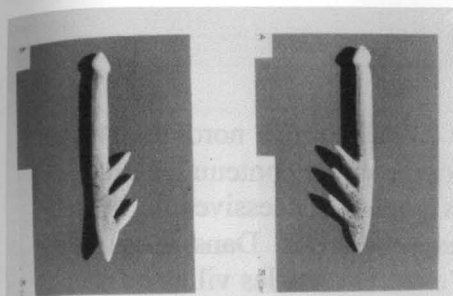


Fig. 15 : Harpons symboliques pour la
pêche, en os,
(3^e coll., p. 111, 112).

L'utilisation de l'os par ces différentes représentations, est aussi une des caractéristiques de la civilisation du Nord.

Remarque : Les dépôts du mobilier en os étaient distincts, mis à part dans les tombes, des dépôts en argile cuite. Ils étaient regroupés au sud-est du champ de fouille et ont donc fait l'objet de mise en terre sans relation directe avec les productions en argile cuite.

Les « artistes » venus de l'Europe du Nord sont issus d'une population de chasseurs et de pêcheurs. Ils ont réalisés les gravures et sculptures sur os et sur galets.

b) Des motifs sculptés caractéristiques du Moyen-Age.

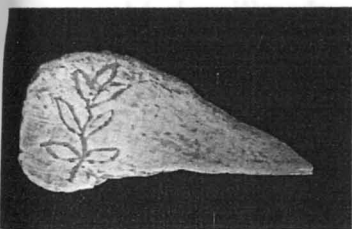


Fig. 16 : 1 – Feuillage gravé sur os,
(6^e coll. p. 125), glozel I p. 83, fig. 152.

2 – Feuillage gravé sur os,
(Dr. Morlet Glozel I, p. 83).



1

2



3 – Feuillage sculpté sur manche de poignard
en os,
(6^e coll., p. 110 n° 22).



Fig. 17 : Lièvre, haut relief sur os,
(6^e coll., p. 124 n° 11).
Plusieurs représentations de
petits gibiers : lièvres, lapins...
sur os, sont présents au musée.

Le feuillage, non stylisé, représenté à partir de la végétation environnante n'apparaît dans les motifs artistiques qu'au début de l'art roman. De même, le choix des petits animaux comme le lapin ou le lièvre n'entre dans le corpus artistique qu'au milieu de Moyen-Age.

Ces localisations chronologiques sont corroborées par quelques datations C.14 qui situent quelques objets en os, du musée de Glozel, au milieu du Moyen-Age. (Alice et Pr. Robert GERARD, 6^e Colloque international p. 17 à 37).

c) L'influence nordique au Moyen-Age

Dès l'Age des Métaux, les échanges deviennent plus fréquents entre l'Europe nordique et les autres régions européennes. L'Empire romain, puis l'empire carolingien avaient contenu les grands déplacements, en direction du Sud, mais à partir du IX^e siècle, des vagues successives de North men arrivent en Europe, véhiculant leur culture et leurs croyances religieuses. Dans le monde christianisé qu'ils rencontrent, leurs pratiques païennes ne peuvent s'exercer dans les villes ou dans les bourgs. Comme les druides précédemment, ils réfugient leurs pratiques dans les campagnes, de préférence boisées, créent leurs propres sanctuaires ou réutilisent d'anciens sanctuaires. C'est le schéma que nous retiendrons pour interpréter la fréquence de la production en os et sur galets de Glozel.

III - Comment comprendre Glozel ?

Le site de Glozel ne peut-être observé dans sa globalité, sinon nous pensons avec C. Jullian que Glozel est l'antre d'une sorcière :

A l'époque Gallo-romaine le sanctuaire a, sans aucun doute, abrité quelques sépultures. Un morceau de fémur a été daté de 400 ap. J.C. Les hommes, agriculteurs, ont déposé les objets en terre cuite de leur culte. Peut-être abandonné pendant une période, ce n'est que vers le milieu du Moyen-Age que le sanctuaire est redécouvert par des hommes chasseurs venus du Nord. Ils pillent les sépultures existantes, mais probablement impressionnés, ils conservent les objets du culte précédent en terre cuite, construisent leurs propres sépultures en fosse ovale, y déposent urnes et objets en argile cuite et y ajoutent leur propre production en os et en galet.

Si des ossements humains, découverts dans les tombes, sont datés des XVI^e-XVII^e siècles, il serait tout à fait concevable que les verriers, installés dans la région à cette époque, aient réutilisé les tombes ovalaires sans les détruire, conservant les dépôts précédents, chassant les squelettes qui y étaient déposés pour y introduire les ossements de leurs morts.

Glozel est sans conteste intégré dans un système européen de pensée.

Il perpétue une tradition religieuse issue de l'Age du Bronze, voire du Néolithique et représente une survivance des croyances, véhiculées par la tradition. Plus que des datations aléatoires, l'intégration des productions de Glozel, dans des thèmes universaux est révélatrice de l'authenticité du site.

R. GERMAIN